



Lectures
Les comptes rendus

Peter Suber, *Open Access*

Benjamin Caraco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/12330>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Benjamin Caraco, « Peter Suber, *Open Access* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/12330>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Peter Suber, *Open Access*

Benjamin Caraco

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce compte rendu est publié en parallèle sur le carnet de recherche *Le comptoir du libre accès*

- 1 Professeur de philosophie, Peter Suber est aujourd'hui directeur du Harvard Office for Scholarly Communication. Ses écrits, activités et engagements font de lui l'un des spécialistes les plus respectés et écoutés sur la question du libre accès. Dans son dernier livre, *Open Access*, publié aux presses du MIT dans la collection « Essential Knowledge », il propose une introduction raisonnée au libre accès dans un langage clair, alliant la pédagogie au pragmatisme. Sorti en 2012, le livre est disponible gratuitement pour le téléchargement sous licence *Creative Commons* depuis le 15 juin 2013¹. Il devrait être prochainement traduit en français.
- 2 Pour Peter Suber, nous devrions ériger en priorité le passage d'un monde dominé par l'édition conventionnelle payante à un monde où la publication en libre accès serait la norme. Pour parvenir à ce résultat, les principaux obstacles ne sont ni techniques, ni légaux, ni économiques, mais culturels : comme le manque de prestige des nouvelles revues ou les craintes liées au dépôt sur archives perçu comme un contournement de l'évaluation scientifique. Partant du principe que les oppositions au libre accès dans le domaine de la publication scientifique sont causées par des malentendus, Suber s'efforce de les démonter un par un en considérant sérieusement les arguments défavorables.
- 3 Dans cette lutte, le libre accès est aidé par le fait que les auteurs des revues scientifiques n'écrivent pas pour de l'argent et souhaitent avant tout recueillir un impact maximum, qui repose sur la diffusion la plus large possible de leurs travaux. Comme le résume bien Peter Suber : « Nous aurions moins de savoir, moins de liberté académique et moins de libre accès si les chercheurs travaillaient pour de l'argent et faisaient de leurs articles universitaires des biens de consommations plutôt que des dons. »²

- 4 Dans la pratique, le libre accès permet de faire tomber ou d'abaisser trois types de barrières : financières, juridiques (en lien avec la propriété intellectuelle) et celles concernant la réutilisation des données. Tout cela, sans saper ou éliminer la notion d'autorité, que l'on annonce régulièrement comme menacée par internet et les pratiques - entre autres collaboratives - que les nouvelles technologies de l'information et de la communication entraînent dans leur sillage. Inutile de compter sur l'altruisme des chercheurs pour obtenir ce passage au libre accès selon Suber : jouer sur leur intérêt bien compris suffit amplement puisqu'une meilleure diffusion de leurs travaux augmenterait (presque) mécaniquement leur impact³ et donc leurs chances de promotion. Peter Suber reprend ainsi à son compte la formule de Stevan Harnad pour qui un article universitaire est une publicité pour les travaux de son auteur. En suivant ce raisonnement, pourquoi continuer à payer pour quelque chose que l'on ne financerait pas en tant que consommateur ?
- 5 Tout au long des dix chapitres qui composent ce court essai très accessible, Peter Suber définit clairement la notion de libre accès, ce qu'elle ne recouvre pas et les raisons qui devraient nous encourager à la mettre en œuvre : prolifération et diffusion de la connaissance, insoutenabilité économique de l'édition académique, etc. Parmi les passages les plus éclairants, on lira avec profit son état des lieux des différentes formes de libre accès (voie verte, voie dorée et au sein de cette dernière la distinction entre gratuité ou paiement des frais de soumission),⁴ qui peuvent être à l'origine de confusions. En effet, de nombreux chercheurs réduisent le libre accès à la voie dorée et au modèle auteur-payeur,⁵ alors qu'il s'agit dans les faits d'une solution minoritaire et bien souvent biaisée par les éditeurs conventionnels. L'auteur met au contraire en avant la complémentarité des voies vertes et dorées : s'il n'existe pas de bonne revue en libre accès dans un domaine, le dépôt est désormais autorisé par la grande majorité des éditeurs, encouragé en cela par les politiques des universités (les mandats) et des bailleurs de fond de la recherche comme le Wellcome Trust ou le National Institute of Health aux Etats-Unis.
- 6 Avec cet ouvrage de synthèse complet, l'auteur ne néglige aucun aspect de la question. Le libre accès ne se réduit pas aux articles de revues scientifiques, mais touche(ra) les mémoires, les thèses, les données et de plus en plus les livres. Les questions de droits d'auteur sont bien sûr abordées, bien que brièvement, alors que les aspects économiques (combien ça coûte ? est-ce rentable ?) et les répercussions probables du développement du libre accès sur l'écosystème éditorial ne sont pas ignorées.
- 7 L'ouvrage se termine sur deux chapitres éclairants : le premier consacré à l'avenir du libre accès, victime de son succès et de sa continuelle redécouverte par de nouveaux convertis qui tendent à répéter les malentendus des débuts du mouvement ; le second, dans une perspective très américaine, intitulé "Self-Help", prodigue tout simplement quelques conseils pour les chercheurs désormais convaincus et désireux de mettre en pratique la philosophie du libre accès. Un glossaire et un webographie clôturent le livre. En bref, vivement la traduction !

NOTES

1. <http://mitpress.mit.edu/books/open-access>.
 2. “We’d have less knowledge, less academic freedom, and less OA if researchers worked for royalties and made their research articles into commodities rather than gifts.” (p. 14)
 3. Sauf si leurs travaux sont mauvais bien-sûr, quoiqu’un mauvais article, mais pionnier dans un domaine ou très polémique, sera vraisemblablement cité pour être réfuté...
 4. La voie verte correspond au dépôt de *pre-prints* sur des archives ouvertes alors que la voie dorée implique la publication directe dans une revue en libre accès après évaluation par les pairs, c'est-à-dire proposant le texte intégral gratuitement mais pas nécessairement dans tous les formats.
 5. Dans le modèle auteur-payeur, l'auteur (ou son institution) prend en charge les frais de publication de son article afin d'en permettre sa diffusion gratuite par la revue.
-

AUTEUR

BENJAMIN CARACO

Conservateur des bibliothèques à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines